

Église

en Haute-Loire

Mensuel du diocèse du Puy-en-Velay / 3 €

n°16

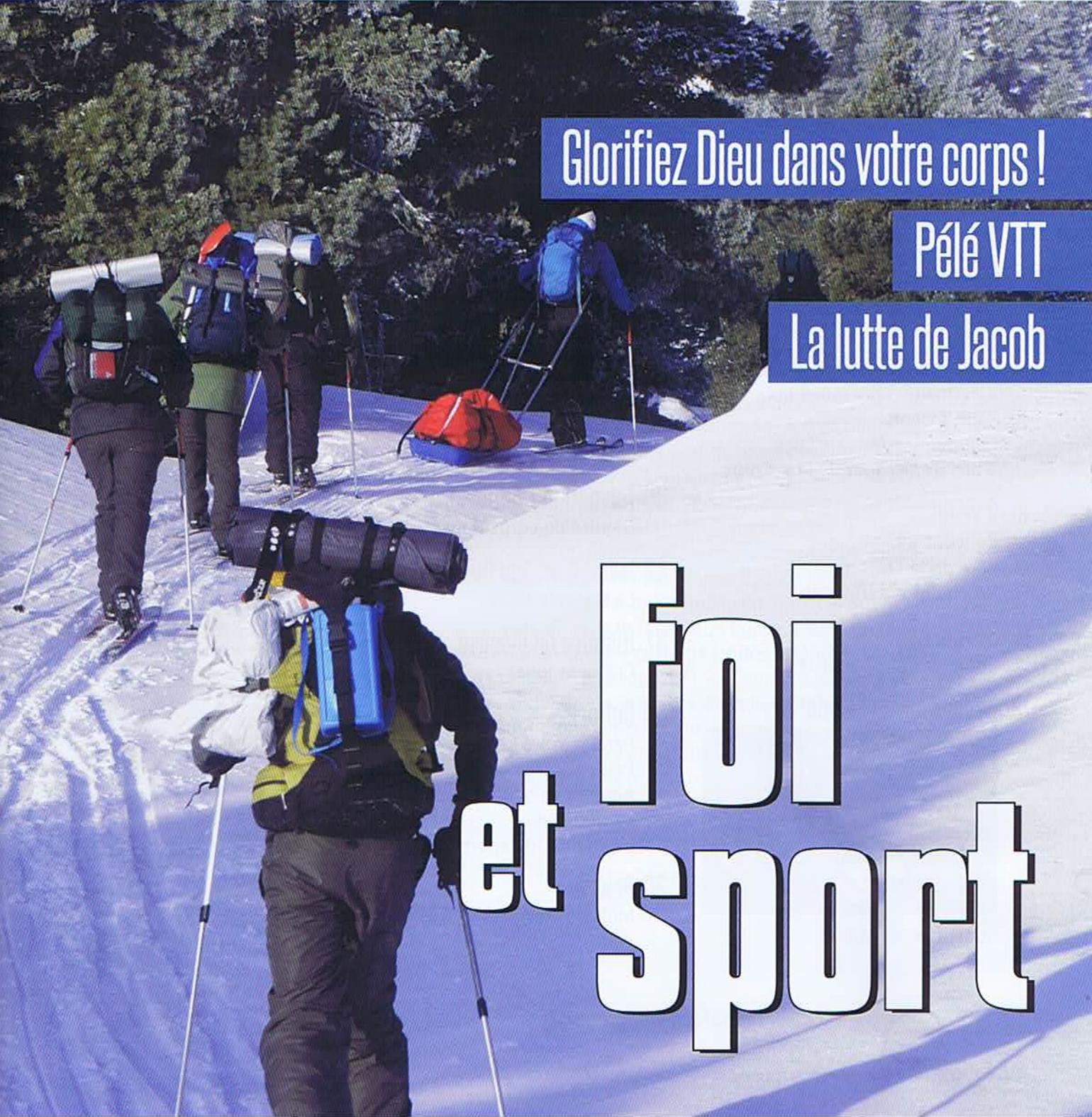
Mai 2018

138^e année

Glorifiez Dieu dans votre corps !

Pélé VTT

La lutte de Jacob



Foi
et sport



Foi et sport

Foi et sport: au premier abord, deux mots peu compatibles ou, pour le moins, rarement associés! Pourtant, l'un et l'autre évoquent une démarche à la fois personnelle et collective, un entraînement soutenu, un engagement très concret – physique ou spirituel – de la personne... Être animé par une foi vivante comme pratiquer régulièrement un sport manifeste une volonté forte et une capacité à accepter les efforts nécessaires pour progresser. Faisant souvent référence au sport dans ses lettres, l'apôtre Paul compare son combat spirituel à celui d'un athlète: « Moi, si je cours, ce n'est pas sans fixer le but; si je fais de la lutte, ce n'est pas en frappant dans le vide. Mais je traite durement mon corps, j'en fais mon esclave, pour éviter qu'après avoir proclamé l'Évangile à d'autres, je sois moi-même disqualifié. » (1 Co 9, 26-27).

Religion de l'Incarnation, le christianisme accorde une grande place au corps. Ainsi, quand le sport n'oublie pas de placer le développement de la personne au centre de ses activités, il conjugue le corps et l'esprit, et favorise l'esprit de corps entre les personnes d'une même équipe.

Depuis longtemps, en particulier dans les patronages et dans le football, l'Église a su conjuguer évangélisation et sport – certains stades célèbres portent le nom de tel ou tel abbé sportif! – et aujourd'hui les « pélés VTT » connaissent un succès grandissant. Ainsi, compris non comme une fin en soi mais comme un moyen de croissance personnelle avec d'autres, le sport peut être un chemin heureux d'ouverture aux dimensions spirituelles de chacun.

+ Luc Crepy
Évêque du Puy-en-Velay

Sportif et croyant

Père Jean-Louis Page

Première épître de saint Paul aux Corinthiens (9, 24-27)

Vous savez bien que, dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors, vous, courez de manière à l'emporter. Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère; ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas. Moi, si je cours, ce n'est pas sans fixer le but; si je fais de la lutte, ce n'est pas en frappant dans le vide. Mais je traite durement mon corps, j'en fais mon esclave, pour éviter qu'après avoir proclamé l'Évangile à d'autres, je sois moi-même disqualifié.

www.aelf.org/bible/1Co/9

«Pourquoi tu vas te fatiguer à courir après un ballon?» me disait ma maman. Lorsqu'elle voyait une mêlée sur l'écran de télévision, elle ajoutait: «ils n'ont qu'à donner un ballon à chacun, comme ça ils arrêteront de se battre».

Une école de vie

J'ai pratiqué le rugby comme joueur et éducateur de jeunes. Ce sport a été pour moi une véritable école de la vie. Il m'a fait grandir physiquement et humainement. Il m'a fait découvrir le sens de l'équipe, du collectif. Les enfants enregistrent sur leurs smartphones ou collent sur les murs de leurs

chambres la photo du joueur qu'ils rêvent de devenir, mais le joueur le plus talentueux ne gagne jamais un match tout seul! Lorsqu'une équipe commence à perdre, le piège, c'est que chacun essaie seul, par ses qualités propres, de sauver l'équipe de la déroute. Là,

au contraire, il faut «jouer groupés». J'avais choisi pour la messe de mon ordination l'évangile «vous êtes le sel de la terre». Mgr Louis Cornet, l'évêque qui m'a ordonné prêtre, commentait ce passage ainsi: le meilleur élément sait se fondre dans l'équipe pour se mettre au service de tous, comme le sel donne goût à tous les aliments.

Le meilleur élément sait se fondre dans l'équipe

Le sens d'autrui

Ce sport m'a appris aussi le sens de la personne: une place pour chacun et chacun à sa place. Chaque joueur s'exprime selon ses potentialités, ses qualités, sa morphologie: place est faite aux gros, aux grands aux petits. Le rôle important de l'entraîneur consiste à découvrir les dons de chaque joueur, de l'aider à les développer, de les mettre au service du collectif. L'apôtre Paul compare l'Église à un corps humain où chaque membre remplit un rôle spécifique pour le bien du corps tout entier. Unité, diversité, complémentarité...

Combat spirituel

«La vie est un combat, gagne-le». On entre sur un terrain pour gagner. Au cours d'une saison sportive, l'équipe dispute un championnat. L'objectif consiste à figurer aux meilleures places du classement et à se qualifier pour les phases finales. Cet objectif soude les membres du groupe, donne sens à l'effort personnel et collectif. La vie humaine connaît des moments heureux, mais peut devenir parfois un chemin de croix. Se mettre à la suite de Jésus demande de la persévérance. Pas de vie chrétienne possible sans combat spirituel, sans choix d'un bon 4x4 qui se nomme foi, prière, entraide spirituelle, lieu de partage en vérité, sacrements.



Prendre appui

Au rugby, on joue contre des adversaires. Pour remporter la victoire, il faut s'appuyer sur ses points forts et porter le jeu sur les points faibles de l'équipe adverse pour s'infiltrer, pour marquer.

Pour moi, chrétien, l'Adversaire se sert de mes points faibles pour me couper de Dieu et m'injecter le poison du doute, de l'accusation, du repli sur moi et du découragement.

S'entraîner

Le temps de l'entraînement est exigeant pour pousser l'organisme à son meilleur niveau, pour développer l'endurance, la rapidité, le sens du jeu, le geste tactique. Aucun bon résultat possible sans entraînement, sans « mouiller le maillot » ! Les athlètes passent des heures à l'entraînement et se donnent une hygiène de vie parfois draconienne.

La foi chrétienne est relation personnelle et communautaire avec Jésus. Comment, moi chrétien, je peux choisir des temps d'entraînement et une bonne hygiène de vie pour développer ma confiance dans le Seigneur, pour approfondir ma formation, pour trouver les « bons gestes » chrétiens.

Ensemble

Le sport fédère une nation, une ville derrière ses joueurs. Supporters, dirigeants, joueurs ne partagent pas dans la vie courante les mêmes sensibilités politiques, sociales, les mêmes manières de penser, de vivre, de croire ou ne pas croire. Mais tous vibrent derrière leur équipe. Le sport m'a permis de rencontrer des personnes très diverses qui avaient d'autres points de repères que moi.

Traverser les limites

Mon origine et la pratique du sport m'ont permis d'aller aux périphéries, de sentir l'odeur des brebis. J'ai pris des claques et des gifles. J'ai connu l'insulte, les moqueries, parce que j'étais chrétien. Je n'ai converti personne ! Longtemps avant d'être ordonné, on m'appelait « curé », expérience douloureuse sur le moment, mais très formatrice !

Nul n'est trop loin pour Dieu

Personne ne peut être privé de l'Évangile car nul n'est trop loin pour Dieu. Et la plupart ne rejettent pas le vrai Dieu, celui que nous révèle Jésus, mais des caricatures profondément ancrées dans les mentalités humaines.

Se dépasser

Rencontre avec deux athlètes intrépides: un homme de 78 ans et une jeune fille de 13 ans.

Daniel Barou

Sportif, kinésithérapeute et ostéopathe, Daniel Barou a fait toute sa carrière à l'hôpital Emile Roux, au Puy. Mal voyant, il a fondé le club handisport de Haute-Loire. Agé de 78 ans il est maintenant à la retraite.

Propos recueillis
par Marie-Pierre Labrosse

Quel a été votre parcours d'enfant puis de jeune adulte ?

Je viens de Chalmazel dans la Loire, où mes parents étaient agriculteurs. C'est seulement à l'âge de 8 ans que j'ai commencé à perdre la vue du fait d'une rétinite pigmentaire évoluant vers la cécité. Je me rappelle des couleurs, des paysages, des montagnes de mon pays et j'ai eu une vie d'enfant normal, jouant et m'amusant avec mes copains. Je suis resté trois ans de plus dans mon école primaire avec des difficultés pour lire et écrire, n'osant pas toujours me montrer et sortir. Puis à 11 ans, j'ai été envoyé en internat dans une école pour enfant malvoyant. J'y suis resté pendant 11 ans, rentrant une fois par trimestre. Il a fallu tout réapprendre, avec le braille puis la machine à écrire. J'ai choisi de suivre la formation en kinésithérapie (voyant, j'aurais aimé devenir ébéniste) et il a fallu me battre pour poursuivre les études. Je voulais gagner ma vie et déjà j'aimais beaucoup le sport que je pratiquais à l'école.



Que représente le sport dans votre vie ?

J'étais doué pour le sport et j'ai eu envie de tout faire, du collectif comme de l'individuel: judo, course à pied, ski de fond, alpinisme, tandem, tir à l'arc, saut en parachute... un ami me disait: « on essaye et on verra bien ce qui se passe ».

Le sport m'a permis de me dépasser. Comme malvoyant il m'a permis de sortir de l'isolement, de rencontrer des personnes. Parfois certaines personnes ont peur d'aller vers un malvoyant et il faut aller vers elles. Il faut de la volonté et ne pas tout attendre des autres.

Qu'avez-vous le plus pratiqué comme sport ?

J'ai commencé le ski de fond en 1972 et deux ans plus tard j'étais au championnat du monde handisport dans la spécialité. J'ai fait des compétitions et obtenu de nombreuses médailles.

En 1995, en une journée avec un guide, j'ai gravi le Mont Tacul, le Mont Maudit puis le Mont Blanc avec des sensations extraordinaires. On sent l'espace, le vide.

J'ai fait aussi la course en tandem de Pâques en Provence: 530 km en 24h avec un qui tient la direction et moi qui fait le moteur. J'ai fait la Trans jurassienne au milieu des voyants avec un guide pour me prévenir du terrain. Seul malvoyant en judo, j'ai obtenu la ceinture noire, 2eme dan. Et puis j'ai fait six fois les 15 km du Puy et je n'ai pas fini le dernier!

Le sport m'a permis de m'intégrer comme un sportif au milieu des autres. J'étais heureux d'arriver à réaliser mes projets, avec de la patience et de la volonté. Cela me sortait de chez moi et me changeait les idées

Comment est arrivé le projet d'handisport?

En 1981, pour l'année international du handicap, j'ai réalisé qu'il n'y avait rien au Puy ni dans notre département pour les handicapés et spécialement pour ceux qui sont en fauteuil. On a alors créé une association filière d'handisport avec «jeunesse et sport» et d'autres pour les handicapés physiques et sensoriels. On a commencé par la natation, le tir à l'arc, le tennis de table, puis le basket qui est monté rapidement au niveau national. Si je n'avais pas pris l'initiative cela n'existerait pas et je reste aujourd'hui au conseil d'administration. Le plus difficile c'est de trouver des bénévoles dans chaque sport car la famille ne suffit pas.

Pendant une vingtaine d'année j'ai organisé aux Estables des weekends de ski de fond. Avec 25 personnes handicapées, il fallait 25 bénévoles skieurs. Des bénévoles heureux de rendre ce service. Il y avait une ambiance extra: transpirer ensemble, être unis dans l'effort, cela rend heureux.

Que souhaitez-vous dire pour conclure?

Il faut se battre pour continuer mais on peut y arriver. Ne pas faire de marche arrière, aller toujours de l'avant. Je souhaiterais que les handicapés fassent de plus en plus de sport et que les valides n'hésitent pas à les rencontrer et à les aider. Le sport c'est ma vie. Il m'a permis de m'intégrer et parfois d'effacer les différences entre nous.



HANDISPORT

Le club de handisport a été fondé par Daniel Barou, au Puy-en-Velay, en 1981. Ce club est ouvert à tout handicap, physique et sensoriel et compte une cinquantaine d'adhérents, dans des disciplines variées: basket, natation, tennis de table, ski... avec des équipes de haut niveau.

<http://lepuyhandibasket.fr>

Le DAHLIR a l'objectif de permettre à des personnes en situation de handicap d'avoir accès au milieu «ordinaire» pour les loisirs.

Concrètement, l'association travaille à partir des demandes qui leur sont adressées par les particuliers: personnes handicapées, familles, éducateurs. En fonction de leurs lieux de vie, de leurs aspirations et capacités, le DAHLIR les oriente alors vers des structures de milieu ordinaire de type club sportif, école de dessin, centre de loisirs, crèche...

<http://dahlir43.fr>

Sélam Ch.

Sélam, 13 ans, est paraplégique de naissance. Mais son handicap n'arrête pas sa passion pour le sport, surtout la natation.

Propos recueillis par son parrain, Matthias Leibl.



Sélam, depuis ta naissance tu es paralysée du bas de ton corps. Et pourtant peu de «valides» de ton âge font autant de sport! Quelle est ta motivation?

Sélam: J'aime tout simplement bouger! Je ne supporte pas de glander et de ne rien faire, sauf pour me reposer après les compétés!

Tu fais quoi comme sport et qu'est-ce que tu y trouves pour être tellement passionnée?

Sélam: En hiver, je fais du ski de fond. J'aime beaucoup être en pleine nature! Je suis sur une sorte de luge et ça demande beaucoup de force. Je suis K.O. après, mais cela me fait du bien! En été, je suis parfois en route sur mon handbike, un tricycle sportif, que je fais avancer en pédalant avec mes bras. Là aussi je suis proche de la nature et puis c'est la vitesse qui me fascine. Mais mon sport préféré est la natation. Ça marche par tous les temps!

Comment fais-tu pour nager sans pouvoir utiliser tes jambes?

Sélam: J'ai pas bien le choix! Je fais avec mes bras et le haut du corps!

Combien de fois t'entraînes-tu par semaine?

Sélam: Quatre fois par semaine, à Yssingeaux ou dans mon club handisport à Saint Etienne! Et

puis, il y a tous les mois une compète et aussi parfois des stages de plusieurs jours! Mais bon, j'aime tellement l'eau: ça me fait toujours plaisir!

A Saint Etienne, tu es avec ton équipe d'handisport mais à Yssingeaux, tu t'entraînes avec les valides. Cela ne te dérange pas?

Sélam: Parfois, ça peut être un peu décourageant car les valides sont plus rapides! En même temps, cela me donne un défi à relever!

Tu es au collège. Qu'en disent tes camarades de classe?

Sélam: Je me sens très bien en classe! J'ai ma place comme tous les autres. Ils savent ce que je fais mais on n'en parle pas vraiment.

Comment vois-tu ton avenir de sportive? As-tu des rêves?

Sélam: Ah oui: Paris 2024! J'aurais 19 ans. Ce serait super, mais bon ce n'est qu'un rêve pour l'instant! Mais je veux entrer le plus vite possible en pôle France! Et si ça ne marche pas pour les paralympiques de Paris, je soutiendrai ceux qui y sont!

Et si tu y es, je ne serai sûrement pas le seul à te soutenir et même à venir avec nos banderoles et drapeaux! Merci Sélam, bonne chance et surtout toujours beaucoup de plaisir! Ton courage est impressionnant.





Pèlerinage en VTT (Cyril)

POUR APPROFONDIR

À lire

- Arnaud Bouthéon : *Comme un athlète de dieu, manifeste sportif et chrétien*. Éditions Salvator, 2017, 18€

Sur le web

- www.jeunes-vocations.catholique.fr/ressources/dossiers/dossier-pastorale-du-sport.html
- Annick Cojean : « Des amis de trente-huit ans et 20 secondes » *Le Monde* du 18/11/2006, disponible sur www.lemonde.fr/sport. Aux JO de 1968, deux sprinteurs noirs américains levaient le poing contre le racisme.
- Sport et foi, émission sur KTO : www.ktotv.com/video/00085615/sport-et-foi
- La série documentaire « Esprit Saint, corps saint », produite par l'association Agapé France, membre de la Fédération protestante de France, donne la parole à des sportifs francophones professionnels ou amateurs. <http://plusquesportifs.org>

Glorifiez Dieu dans votre corps !

Paul, dans la première épître aux Corinthiens, chapitre 6, verset 20 - www.aelf.org/bible/1Co/6

Au début du XX^e siècle, seulement 1% de la population pratiquait une activité sportive. Aujourd'hui, où l'activité physique est beaucoup plus répandue, comment se conjuguent foi et sport? Des chrétiens sont parfois de grands sportifs, comme le pape Jean-Paul II.

Le sport permet de cultiver l'unité du corps avec l'esprit, de se dépasser, de se structurer et d'intégrer le rapport aux règles, à la loi. L'activité physique participe de la construction de soi, notamment pour la jeunesse et apporte notamment maîtrise du corps, créativité, performance... Le sport permet aussi l'intégration sociale et peut être thérapeutique. Dans les sports collectifs, l'équipe peut vivre une forme de communion, notamment quand l'un de ses membres est blessé.

En cette période où nous fêtons l'Ascension, puis la Pentecôte, nous sommes appelés à nous mettre en mouvement !

Une présence d'Église ouverte

Sport et éducation: en quoi la pratique sportive permet de tisser du lien social ?

Père Paul Rouchon

Le foot, ça colle à ma peau, à croire que c'est dans mes gènes !

Je suis né en 1938 à Paulhaguet et aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai toujours eu une passion pour le ballon: à 18 mois, je suis en photo en tenue de sport, assis sur un ballon... Dans le village, les seuls lieux de rencontre avec les copains sont la cour de l'école et le terrain de foot. J'avais quelques talents pour ce jeu et certains allaient même jusqu'à me prédire une brillante carrière de sportif !

Le Seigneur en a décidé autrement et j'ai répondu à son appel; institution Saint-Joseph à Brioude (devenue lycée et collège Saint-Julien) puis grand séminaire au Puy pour devenir prêtre; il n'y avait pas l'option sport mais j'ai toujours pu pratiquer mon sport favori.

Après une parenthèse « guerre d'Algérie » j'ai terminé ma formation de séminariste et j'ai été ordonné prêtre en mars 1964. Monseigneur Dozolme m'a nommé au Val-Vert pour quelques mois (la vérité m'oblige à dire que je lui avais un peu soufflé cette idée.) Bien sûr j'ai continué le catéchisme, j'ai aidé mon curé et... j'ai intégré l'équipe du Val-Vert ! Je garde de cette expérience un souvenir ému: Je me sentais en mission d'Église; je



rencontrais des personnes de tous milieux. Je n'allais pas sur le terrain avec le bréviaire, mais tous mes équipiers savaient qui j'étais...

En septembre de cette même année j'ai rejoint le lycée et collège Saint-Julien de Brioude pour une longue période (plus de 25 ans) et j'ai, là aussi, utilisé le sport comme école de la vie: On joue pour gagner... mais il faut accepter de perdre! et respecter les autres (équipiers, adversaires, arbitres...). Il faut savoir être solidaire: le ballon perdu par un équipier ne justifie jamais qu'on « baisse les bras » puisque « c'est sa faute ».

Le milieu brivadois n'était pas toujours facile: relations tendues entre la gauche et la droite, entre l'école privée et l'école publique, et certains croyaient même parfois voir pointer un peu d'anticléricalisme! Et pourtant les dirigeants de l'USB (association du foot brivadois) sont venus me demander de

travailler avec eux. Et pendant de nombreuses années, avec un ami qui n'était pas un pilier de la basilique, nous avons entraîné et accompagné pour les matchs, l'équipe cadets de Brioude. Quelle période inoubliable! Que de liens tissés avec les jeunes et les adultes! J'ai été ravi de mettre au service de tous cette qualité qui à mes yeux était un cadeau du ciel. Grâce au foot, j'ai pu rencontrer des personnes très éloignées de l'Église mais partageant des valeurs de respect, de dévouement et très fidèles en amitié...

Après Brioude, je suis allé à Langeac où je suis resté 14 ans. Ces deux villes sont proches l'une de l'autre: ma réputation m'avait précédé... Ils m'ont confié l'entraînement d'une équipe de jeunes...

Aujourd'hui je suis un « sage » de 80 ans et le pape François incite les chrétiens à aller à la « périphérie », je crois lui avoir obéi...

Pélé VTT



Le pèlerinage en VTT se déroule chaque été en Haute-Loire depuis 2016. Pendant une semaine, plus de 40 adolescents et 30 accompagnateurs pédalent, prient et vivent ensemble, depuis la Loire jusqu'au Puy-en-Velay.

Ce type de pèlerinage existe en France depuis l'an 2000. Peu à peu, la démarche se développe dans différents diocèses dont celui de la Loire, et passe la frontière pour atteindre l'Yssingelais. Et c'est ainsi qu'un groupe Loire-Haute-Loire a organisé un Pélé VTT en Haute-Loire.

De 11 à 91 ans

Un Pélé VTT, c'est une communauté de personnes de 11 à 91 ans ! Tout d'abord des collégiens, en tee-shirts. Ce sont eux qui pédalent, par équipes de huit. Puis des lycéens qui constituent le SFAFF : en tee-shirt jaune, ils assurent, à chaque étape, le montage et le démontage du camp. Des animateurs et animatrices, en général des étudiants, en tee-shirt bleu, encadrent les collégiens : ils sont deux par équipe. Des accompagnateurs spirituels, laïcs, séminaristes, prêtres, en tee-shirt vert. Et enfin les TTV (Toujours Très Vaillants), au tee-shirt rouge, de tous âges, et même d'un âge avancé, sans qui repas, cadre de vie, réparation des vélos, assistance sanitaire... ne pourraient se faire.

Les ABS (prêtres et séminaristes) portent, quant à eux, des tee-shirts verts. Le directeur du Pélé VTT porte un tee-shirt orange : en 2016, c'est Louis Frouart, un jeune enseignant en philosophie, qui encadre l'aventure.

Vélo, prière et partage

Mais les acteurs d'un Pélé VTT ne se contentent pas de pédaler ou d'aider à pédaler 30 kilomètres quotidiens : ils ont chaque jour, un temps d'enseignement et un temps de prière : C'est bel et bien un pèlerinage, avec des pauses « spi » de une heure et des veillées. Le chapelet est proposé, avec un mystère par jour. Les accompagnateurs observent que les jeunes restent de plus en plus longtemps pour ce temps de prière, à mesure que les jours passent.

L'aventure en équipe

Le groupe Loire-Haute-Loire fait différentes étapes pour arriver au Puy et clôturer ce Pélé VTT. Les jeunes sont accompagnés par le père Nicolas Pourrat. En conclusion, qu'apporte aux jeunes ce Pélé cycliste ? « On a beaucoup prié, la nuit a été froide ; on s'est bien amusés et on a découvert le pardon de Dieu ! »

Retour en images sur 2017 : <https://www.youtube.com/watch?v=iz5xjNt1lEo&feature=youtu.be>.

Cet été, le parcours partira de Marlihes (42) le 23 juillet et arrivera au Puy-en-Velay le 27 juillet.

Inscriptions : www.pele-vtt.fr.

Curé balle au pied

Depuis trente ans, le père Paul Chamaly, curé de la paroisse des Carmes au Puy-en-Velay, partage son quotidien entre les activités paroissiales et son implication au sein du District de football de Haute-Loire.

Stéphane Marcelot



Le football? Une religion pour de nombreux amateurs. D'autant plus tous les quatre ans quand vient s'ajouter le plus grand événement sportif planétaire: la coupe du monde. Pour Paul Chamaly, prêtre et vice-président du district de football de Haute-Loire, c'est encore une autre histoire... Pour cet Yssingelais de naissance, ordonné prêtre en 1971, tout a commencé un dimanche. «J'étais séminariste. Je me trouvais dans une paroisse et, l'après-midi, je suis allé au match car cela permettait de rencontrer les gens et les jeunes. Sauf que ce jour-là, il n'y avait pas d'arbitre!» raconte le père Chamaly. «Sur place, les gens connaissaient mon intérêt pour le ballon rond. Ils m'ont alors demandé de prendre le sifflet». C'est le déclic.

Paul Chamaly suit les formations proposées pour devenir arbitre. Dans la tunique de l'homme en noir, il a «toujours

trouvé beaucoup de plaisir. Quelques années plus tard, sa mission au service du ballon rond évolue. «Avec les contraintes du ministère, je ne pouvais pas être sur les terrains les dimanches!» sourit-il. Sa passion intacte, son réseau et son relationnel chaleureux sont autant d'atouts pour lui ouvrir d'autres portes. Et se faire repérer. En 1988, il entre au comité directeur du district de football. Une fonction qui l'oriente vers le travail d'homologation des stades. Le contact, les dirigeants, les élus, les face-à-face. Expliquer, convaincre. Sans oublier le plaisir d'assister aux rencontres le week-end. «Je n'ai jamais voulu cesser être sur les terrains» avoue le père Paul Chamaly. «L'après-midi j'y rencontre les dirigeants, cela me passionne et c'est un bon équilibre avec la messe du matin». Un équilibre, mais le père Chamaly

évoque bien volontiers des points communs entre les deux mondes: «L'humilité, le souci d'éducation».

Ce qui lui plaît tant dans le football, depuis plus de 40 ans? «Ce qui est enrichissant, c'est de faire en sorte que ce soit un sport populaire. Et puis je soulignerai des valeurs éducatives: on ne peut pas faire n'importe quoi, que ce soit pour les joueurs, les arbitres... Je crois que c'est une manière de trouver les valeurs de la vie». Même si les «valeurs» ont parfois fort à faire avec certaines dérives: l'argent des transferts qui coule à flot, les affaires... «Je distingue le foot amateur et professionnel» tranche alors le curé des Carmes. «Pour moi, le plus important, c'est ce qui se vit sur le terrain amateur. Le club est un lieu de rencontre inter-générationnel, un lieu d'épanouissement de la personne, un facteur de cohésion sociale...» Somme toute, l'esprit d'équipe.

Aumônier diocésain de la Fédération Sportive et culturelle de France (FSCF)
qui fête ses 120 ans cette année (www.fscf.asso.fr):

paul.chamaly@wanadoo.fr

Père Chamaly sur RCF Lyon:

<https://rcf.fr/actualite/cure-et-benevole-pour-le-football-depuis-30-ans-0>

Engagement et rugby

Expert-comptable et grand amateur de rugby, Fabrice Fricou témoigne de son engagement.



Le sport en général et le rugby en particulier permet de développer certaines valeurs partagées : dépassement de soi, goût de l'effort, respect de l'adversaire et de l'arbitre, esprit d'équipe et humilité. L'équité doit être un phare pour éclairer les compétitions sportives et leur donner du sens car il n'y a pas de véritable performance sans véritable sens. C'est par le biais de la justice et de l'équité que je me suis engagé au service de l'intérêt supérieur du rugby.

Le code du sport a institué en 1999 une Direction Nationale d'Aide et de Contrôle de Gestion (DNACG) chargée d'assurer le contrôle de la gestion administrative, financière et juridique des clubs affiliés à la Fédération Française de Rugby. Elle est cogérée par la FFR (pour le secteur amateur Fédérale 1 et 2) et la Ligue nationale du Rugby (secteur professionnel TOP 14 et PRO D2). Il est intéressant de noter que dans les

autres sports cette direction s'appelle la DNCG et au Rugby le «A» du mot «Aide» a été ajouté et pour moi ce mot supplémentaire fait bien la différence. Nous venons en aide aux clubs sans se substituer à leurs conseils et nous ne sommes pas simplement le juge qui sanctionne. Deux commissions de contrôle réalisent les audits des clubs : l'une pour les clubs professionnels et l'autre pour les clubs amateurs. Le Conseil Supérieur de la DNACG est saisi en cas de dysfonctionnements, du non-respect des règlements ou de risques avérés. Nous sommes cinq membres à siéger au sein de cet organe souverain qui peut prononcer en première instance des sanctions très lourdes (rétrogradation, interdiction de monter, limitation de la masse salariale, retrait de points...). L'équité est notre boussole et nous dicte en notre âme et conscience les décisions que nous devons prendre.



Le 28 juin 2016 à la finale du TOP 14 au stade du Camp Nou à Barcelone

Les enjeux du Rugby professionnel sont devenus très importants et vont bien au-delà du simple aspect sportif. De nombreux présidents sont également de grands chefs d'entreprises.

J'ai accepté voilà huit ans d'entrer au Conseil Supérieur pour un mandat de quatre années qui a depuis été renouvelé à plusieurs reprises. Cette fonction est bénévole et s'inscrit pour moi pleinement dans le sens de l'engagement qui est le mien.

«L'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat. L'essentiel ce n'est pas d'avoir vaincu, mais de s'être bien battu.»
Baron Pierre de Coubertin en 1908, ré-inventeur des Jeux Olympiques



La blessure dans le sport

Diacre, kinésithérapeute et ancien sportif de haut niveau, Jean-Claude Le Flohic, également grand-père, vit à Espaly. Il est sensible au lien entre activité physique et spiritualité.

La devise d'Homère: «Un esprit sain dans un corps sain» est comme un écho à une parole d'évangile.

Dans le monde d'aujourd'hui l'activité physique, ou sportive, tient une place de plus en plus importante. Le sport revêt diverses valeurs: compétition, dépassement de soi, entretien de son corps, maintien de son équilibre physique et psychique, détente, loisirs, bien-être.

L'activité physique et sportive est une composante importante de la vie de l'Homme pour son épanouissement et sa réalisation. Malheureusement cette activité prend parfois une place trop importante, voire disproportionnée et peut aussi déboucher sur des accidents et des blessures.

Comment réagissons-nous face à cet arrêt brutal d'activité?

Le sportif confronté à l'accident est souvent désemparé. Il l'est d'autant plus que le sport a pris une ascendance importante sur le reste de sa vie. Et c'est malheureusement souvent le cas. Des jeunes, ou moins jeunes d'ailleurs, deviennent esclaves de leurs loisirs, y consacrant des heures, des semaines, au détriment parfois de la famille, du travail, et de leur propre équilibre. Lorsque leurs fonctions physiques sont altérées, ils sont d'autant plus marqués que leur investissement dans le sport a été important.

En tant que kinésithérapeute j'ai bien sûr été amené à prendre en charge nombre de ces

patients sportifs très perturbés du fait de l'interruption brutale de leur activité physique. Notre rôle de soignant est alors de prendre en charge la personne dans sa globalité pour lui permettre, par le biais de la rééducation et de la réadaptation, de reprendre pied sur le plan physique.

Mais lorsque les séquelles sont trop graves et vont limiter cette reprise, on se trouve bien souvent confronté à la détresse psychologique de nos patients. Celle-ci peut avoir parfois un impact important dans leur vie les amenant à une pseudo dépression.

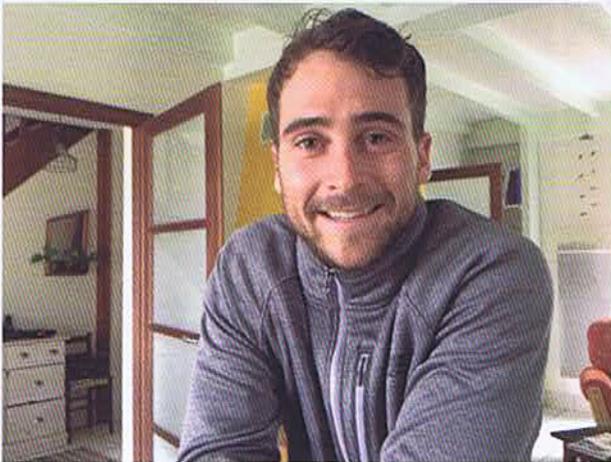
Notre rôle de soignant est alors d'accompagner et d'écouter, afin que la personne blessée dans son corps puisse se reconstruire aussi dans son esprit. Et là sont abordés bien sûr d'autres aspects: qu'est-ce qui est essentiel pour moi? Quelle image je veux donner de moi? Vais-je accepter de me voir diminué?

En tant que diacre, face aux séquelles liées aux blessures, quand tous les problèmes peuvent être abordés, partagés, compris, et si possible acceptés, la personne se révèle. Il y a de la grandeur à se surpasser dans son handicap, à accepter d'afficher un corps blessé et surtout, à se reposer les questions essentielles.

Le corps est au service de l'esprit et quand le corps est blessé, l'esprit, lui, peut être grand, voire même parfois plus grand dans l'acceptation des limites.

Un équilibre de vie

Marc Labrosse, 25 ans, est éducateur spécialisé. Si le sport s'inscrit dans son équilibre de vie, sa pratique évolue au fil du temps. Témoignage.



Depuis tout petit je pratique des activités sportives multiples et de manière très régulière (le hand-ball, le tennis, la gymnastique...). Pour moi, c'était une pratique collective, ludique, qui me permettait de me détendre, de m'occuper, de faire des rencontres, d'entretenir des liens sociaux. Mais le sport a pris une autre dimension depuis quelques années dans notre société : le culte du corps, une silhouette fine pour les filles et musclée pour les garçons, les salles de musculation... Il a pour moi une toute autre ampleur, loin de ces modèles, c'est un besoin physique et psychologique, un équilibre de vie.

Je fais du sport car il me permet de me donner complètement, de dépasser mes limites. Cette sensation de dépassement de soi crée un plaisir narcissique, qui m'aide à me construire. Dans le sport on se bat d'abord contre soi et non contre les autres, et la défaite devient alors un défi pour soi.

Lors d'une pratique physique, notre corps secrète des endorphines qui ont un effet apaisant et relaxant. Cette sensation très agréable est comparable à l'effet d'une drogue, pouvant procurer « l'ivresse du sportif ». Lorsque notre corps s'y habitue il est en demande régulière de prendre « sa dose ». Depuis quelques années l'OMS

(Organisation Mondiale de la Santé) reconnaît le sport comme une addiction, pouvant créer une dépendance dans la vie avec une perte de contact à la réalité. J'ai traversé des périodes où le sport est devenu dangereux pour moi avec des prises de risques incontrôlées, une perte du sens des priorités, la recherche de performances comme une obsession. J'ai dû faire face à de nombreuses blessures. Ces périodes sont pour moi des moments d'angoisse où mon équilibre personnel est remis en question, j'ai des idées noires et je me sens mal dans mon corps.

Aujourd'hui le sport me permet de rester positif et objectif. Il m'accompagne dans la vie de tous les jours.

Si ma pratique du sport ne date pas d'hier, elle évolue. Pour des raisons de limitation physique et par idéal je me suis tourné vers des sports en lien avec la nature (trails, randonnées, snowboard...). Cette relation entre la nature et l'homme, sans intermédiaire, crée une sensation unique où le reste n'a plus d'importance. On vit pleinement l'instant présent grâce à un retour à des choses plus fondamentales, un plaisir simple loin de tout.

Marc Labrosse : en bas, deuxième depuis la droite



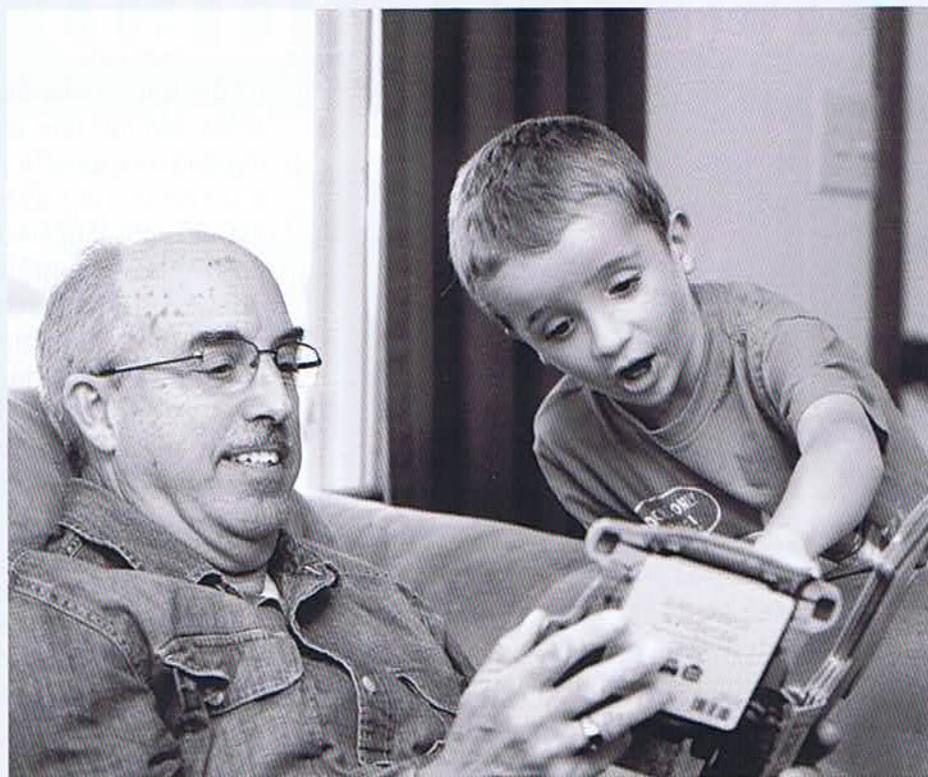
Le revers de la médaille

Père Jo Valentin

Jean Marcel est un sportif né, mais... Voilà longtemps déjà! Il aime à raconter son expérience de gardien de but dans son équipe locale en quatrième division de Haute-Loire... ses amis se souviennent de son enthousiasme, surtout à la troisième mi-temps! Aujourd'hui les années, l'embonpoint et un certain art de vivre dans son canapé ont étouffé toute envie de pratique sportive, mais il garde un œil acéré, critique et averti sur tout ce qui se passe sur le petit écran. Ses commentaires font sourire tout le monde, sauf Paul, son petit-fils de 10

ans qui écoute son grand père et lui garde une admiration sans limite, exception faite quand il « essaye » et bouscule ses grands principes de fraternité, d'esprit d'équipe, et de générosité sportive.

Aujourd'hui le match de l'équipe de France va commencer et bien entendu Jean Marcel est aux starting-blocks. Dès l'entrée des joueurs les mots volent sans retenue: « ma parole mais c'est le Cameroun! Ils sont où les Français? » Le regard réprobateur de Paul bloque subitement cette envolée, peu cohérente avec les enseignements habituels... Tout de suite un autre mot chasse la gêne qui s'installe: « fainéants! (Prononcez fainnants) Vous ne pouvez pas courir un peu? À mon époque... Trop payés! vous n'avez pas honte? » Paul ose une remarque: « Toi, papy, tu jouais gardien de but... Ils ne courent pas beaucoup les gardiens? Et puis, si tu trouves qu'ils sont trop payés, pourquoi tu



vas voir les « verts » et pourquoi tu t'abonnes au sport à la télé? Ce n'est pas cher? » « Tu ne connais rien au ballon! » conclut Jean Marcel... « Tu as raison papy, poursuit Paul, moi j'aime tous les sports, surtout le vélo » « Tu me fais rire avec le vélo! rétorque le septuagénaire donneur de leçons, tous des dopés « à l'insu de leur plein grés bien sûr! » « Je ne vois pas ce que tu veux dire soupire Paul... De toute façon, le sport, il faut en faire, pas le regarder! » « Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre! Pour faire du sport il faut être en pleine forme, et à mon âge ... » « Tu crois papy? Moi j'ai regardé les jeux olympiques avec les handicapés... C'est trop bien! C'est vraiment ça le sport! Dépassez ses limites! » « Bon! Ça va! Laisse-moi regarder la télé tranquille, va jouer dans ta chambre ou bien va voir ta grand-mère: ça fait 40 ans qu'elle se moque quand je lui dis que j'aime le sport! »

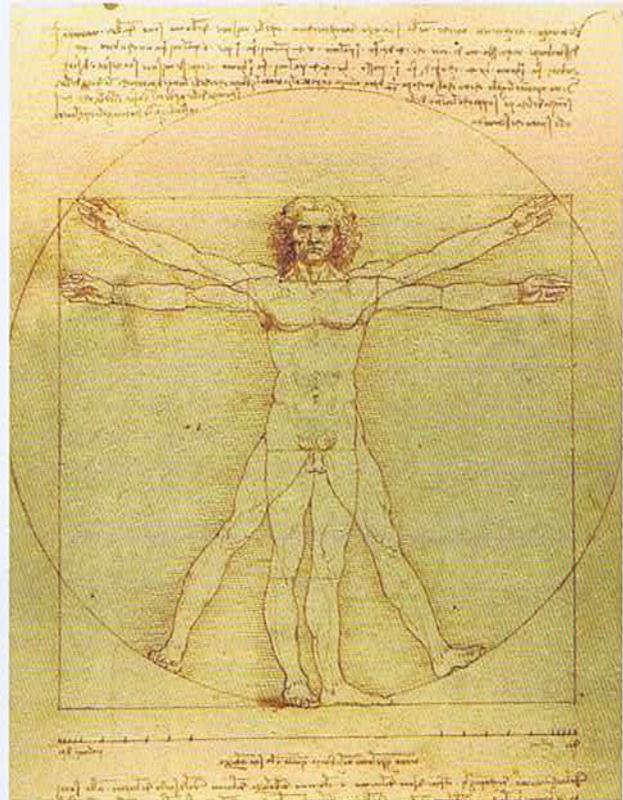
Dignité du corps humain

Alors que la tradition chrétienne pour beaucoup, se caractérise par le mépris du corps humain, il s'avère au contraire que le christianisme fait apparaître la dignité du corps et même de la sexualité.

Sr Béatrice Blazy

Le point crucial en est l'incarnation. En venant dans le monde comme l'un de la Trinité, Dieu a fait Jésus l'un de nous. Au regard de Dieu, tout être humain est une histoire sacrée et le Christ, l'ainé d'une multitude de frères (Cf.: Rom 8, 29). Au cours de son ministère public, Jésus de Nazareth privilégie la rencontre. Il écoute, guérit, relève, apaise... il n'est aucunement indifférent à la vie physique, matérielle ou spirituelle des gens. Le corps est indissociable des sentiments, des sensations, des désirs de relations, de l'expression de soi, des personnalités toutes différentes des uns et des autres... L'être humain est un tout. Nos corps nous permettent tout simplement de vivre ici et maintenant, en ressuscités à la suite du Christ. L'Alliance voulue par Dieu va même plus loin: en donnant sens à notre histoire, l'humain crée à la ressemblance de Dieu, devient acteur de la venue de son Royaume sur la terre. Nous participons donc corporellement à sa Gloire. Saint Paul l'avait bien compris quand il questionne: «Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ?» (1 Co 6, 15).

En élaborant les rites liturgiques, l'Église a également bien réalisé cette unité entre le corps et ce que nous nommons l'âme, notre intériorité habitée par le Souffle de vie divine. Le rite fait de gestes et de paroles en appelle à nos sens. Entre autres, nous pouvons penser au signe de croix que nous traçons sur nous-mêmes, à l'eau du baptême symbolisant notre plongée dans la mort et la résurrection de Jésus, au Saint-Chrême dont l'onction de son huile parfumée nous pénétrant, nous configure au Christ, au pain et au vin



consacrés que nous mangeons... Il y a donc un caractère corporel de notre lien à Dieu par les sacrements, la vie spirituelle incarnée et l'appartenance à l'Église, Corps du Christ.

En définitif, le don de la foi donne sens à nos vies mortelles. À l'heure où l'homme prétend fabriquer de lui-même «la réalité augmentée» – c'est-à-dire, l'être humain, à force de progrès techniques, devient susceptible d'accroître ses possibilités pour se créer surhomme – le défi lancé au christianisme est de partager son expérience fondamentale: l'être humain s'humanise par sa fragilité et sa condition mortelle.

La lutte de Jacob

Méditation spirituelle sur un texte issu de la Genèse 32, 25-33.

Matthias Leibl

«Jacob resta seul. Or, quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. L'homme, voyant qu'il ne pouvait rien contre lui, le frappa au creux de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant ce combat. L'homme dit: «Lâche-moi, car l'aurore s'est levée.» Jacob répondit: «Je ne te lâcherai que si tu me bénis»...»

Lire la suite : www.aelf.org/bible/Gn/32

En pleine démarche de réconciliation avec son frère Esaü, Jacob fait – sans l'identifier tout de suite – l'expérience d'un véritable corps à corps avec Dieu ! Il vit la nuit de foi, menaçante et angoissante, pendant laquelle il a l'impression de devoir lutter pour survivre. C'est une nuit existentielle ! Le combat est serré mais Jacob ne lâche rien. Il se bat vaillamment avec un courage et surtout une persévérance remarquables, sans savoir contre qui. Celui qui lutte avec lui le touche à la hanche, sa marche ne sera donc plus jamais comme avant ! Il sera boiteux, blessé, et cela se verra le reste de sa vie. Plus encore : touché par l'Éternel, il est touché par Dieu pour l'éternité. La dernière étape vers la réconciliation avec son frère, l'arrivée face à lui, se fera donc, marqué par sa blessure. Il est marqué par sa vulnérabilité visible, visible aussi pour son frère qui a bien des raisons de lui en vouloir. Et cette réconciliation réussira peut-être justement à cause de cela : Jacob a su laisser derrière lui l'attitude du fort et a changé sa démarche vers la réconciliation avec son frère.

Au bout de la nuit, le combattant ordonne à Jacob de le lâcher mais celui-ci n'entend pas obéir sans contrepartie : il exige Sa bénédiction ! La lutte, aussi dure qu'elle ait été, lui a fait comprendre que ce combattant mystérieux ne pouvait être que l'Éternel. Encore une fois, la ténacité de Jacob à travers toute la nuit si éprouvante, malgré ses doutes et les signes de sa faiblesse, vient d'aboutir à obtenir ce geste de Dieu qui lui est si important. Précédant la bénédiction, Dieu donne à Jacob le nom d'«Israël», «Dieu lutte», car il a lutté et l'a emporté ! Il ne l'a pas emporté contre Dieu mais, à travers ce combat avec Dieu, il a vaincu contre toute cette obscurité en lui qui l'empêchait de vivre en paix avec lui-même, et donc avec Dieu et les autres, notamment son frère Esaü. La foi peut parfois ressembler à un combat qu'il faut mener avec courage, lucidité et une grande persévérance. Et quoiqu'il en soit : à l'aube d'une telle nuit de foi, nous serons marqués pour toujours et conscients de nos blessures.



Jacob luttant avec Dieu

Croire et jouer

Pourquoi avoir créé le stade Père Fayard, en même temps que la paroisse, dans le quartier du Val-Vert, au Puy ? Roger Falcon, Pierre Lhoste, Michel Charreyre et M. Anjarry nous racontent

Quatre anciens se remémorent ce que furent les premières années du quartier du Val-Vert, de la paroisse Sainte-Thérèse, du club de football, partie intégrante de ces deux entités. Pourquoi un stade « Père Fayard » au rond-point des avenues Jeanne d'Arc et Charles Massot, à Vals ? Parce qu'en 1959 Mgr Joseph Chappes a décidé de créer une nouvelle paroisse, du « Ventre de Vache » jusqu'aux confins de l'actuelle commune du Puy, soit Le Riou, la Pépinière et Taulhac. Il a donc nommé un prêtre, en la personne du Père Claudius Fayard pour mener à bien cette tâche pastorale et apostolique, lequel a choisi le nom de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus, pour ce nouveau quartier baptisé le Val-Vert. Bientôt, dans cette nouvelle urbanisation, ce furent plus de 500 logements : villas, pavillons jumelés, appartement HLM, habitations individuelles et collectives, soit environ 1 500 jeunes : enfants et adolescents à occuper, à motiver, à sortir des sous-sols d'immeubles.

Un immense défi

Créer une nouvelle paroisse signifie tisser des liens, faire ensemble, se rencontrer, travailler, se divertir, se parler et échanger, tous ces nouveaux venus de tous horizons, de tous niveaux sociaux, de toutes opinions. Comment aborder cet immense défi ? Le Père Fayard, grand amateur et connaisseur de ballon rond, a vite deviné tout l'intérêt de créer un patronage avec les jeunes, puis un club passant d'une équipe à 19, regroupant toutes les catégories d'âge, et enfin plus tard une école de foot. Avec un embryon d'une dizaine de parents, sans se soucier d'aucune appartenance politique ou religieuse, il a fondé ce qui allait devenir le plus grand club du département, avec 380 licenciés et jusqu'à 19 équipes sur le terrain, chaque fin de semaine. Relisons simplement ce que disait l'un d'entre eux, au nom du club, lors de ses obsèques :

« C'est parce que vous saviez que le sport franchit les barrières sociales et anime l'esprit de communauté, qu'en 1959 vous avez créé, avec onze gamins en culottes courtes ce club du Val-Vert Sport... Par votre foi inébranlable et votre persévérance sans limites, vous avez fait une association ouverte à tous, qui, si elle brille par ses qualités sportives, rayonne surtout par son empreinte indélébile de solidarité, de camaraderie et de respect de l'autre... »

Animer un quartier

Mais tout le monde n'a pas forcément une âme de « footeux », aussi, le Père Fayard n'a pas oublié de mettre sur pied – dans un souci de trouver des fonds pour la construction de l'église – d'autres moments de fête, avec les kermesses et leur fameux « tiercé des cochons », une année, des chèvres une autre année, et des grands jeux, style « inter-ville » et autres animations festives. Entre les responsables, les organisateurs, les teneurs de stand, c'était tout le quartier qui se sentait concerné et participait très largement.

Tout le quartier participait très largement

Le père Jean Colombet, d'abord vicaire, puis plus tard, curé de Sainte-Thérèse a aussi œuvré comme joueur du VVS, puis comme dirigeant, portant les soucis du club. Il l'a fait avec la même fougue que son prédécesseur. Ces deux prêtres qui ont créé la paroisse, et le club de football étaient, tous les deux des « passionnés des hommes, autant que des passionnés de Dieu ».

Le chant... un sport complet

L'acte de chant met en jeu l'homme tout entier. Cela lui demande un corps disponible, une intelligence et une mémoire en éveil. Pratiquer le chant est ainsi une source d'énergie inépuisable. Un sport comme un autre, et peut-être même meilleur...

Julien Courtois

Pour le corps

Physiquement, les vertus du chant sont multiples, et parfois méconnues :

- > Une musculation douce : adopter une bonne posture pour bien chanter sollicite de nombreux muscles profonds. De la nuque aux jambes, en passant par les bras et les dorsaux, un tas de fibres musculaires sont au travail et s'en trouvent tonifiés !
- > Une amélioration des capacités respiratoires : Chanter nécessite une respiration profonde qui est proche de celle pratiquée au yoga. Elle fait fonctionner l'ensemble de notre système respiratoire, ce qui améliore le souffle et l'oxygénation de tout l'organisme.
- > Un massage corporel « vibratoire » : les vibrations de la voix et des cordes vocales se propagent dans tout le corps, y compris le cerveau et au niveau de la colonne vertébrale. Cela crée un délicieux massage vibratoire aux effets bénéfiques.

Pour l'âme

Les bienfaits psychologiques de la pratique du chant sont nombreux et certains semblent assez évidents. Se détendre, penser à autre chose, lâcher prise, exprimer et contrôler ses émotions... Mais la voix n'est pas n'importe quel instrument : elle exprime notre personnalité profonde ! Véritable exercice de confiance en soi, le chant permet de bien placer sa voix, ce qui d'emblée donne de l'assurance, tant physique que morale. En permettant de trouver sa voix, le chant permet ainsi d'affirmer sa voie et aussi sa foi !



Pour exprimer sa foi

Le chant unifie la personne, et fait l'unité de l'assemblée. Le chant favorise une posture d'écoute, de compassion, de joie, de sérénité... Le chant en commun, animé par l'Esprit, appelle à l'unanimité tous ceux que le Christ sauve pour qu'ils louent d'un seul cœur et d'une seule voix, formant ainsi une assemblée sainte, un seul corps. Le chant liturgique par sa nature ministérielle (cf. Concile Vatican II) conduit peu à peu celui qui chante à s'offrir lui-même en sacrifice de louange : il a donc une fonction pédagogique et mystagogique. Déjà dans la Bible, le chant était le moyen d'expression de ceux qui sont sauvés : cf. Cantique de Moïse, Exode 15, 1-2 :

Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur : « Je chanterai pour le Seigneur ! Éclatante est sa gloire : il a jeté dans la mer cheval et cavalier ! Ma force et mon chant, c'est le Seigneur : il est pour moi le salut. Il est mon Dieu, je le célèbre ; j'exalte le Dieu de mon père. »